

FRANCESCA TREMBLAY

LE REFUGE SANGLANT



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

FRANCESCA TREMBLAY

LE REFUGE SANGLANT

Roman

*À Danielle et Gilbert,
mes parents, qui m'encouragent sans faillir;*

*À Thérèse,
dans mon cœur, grand-mère, tu souris tellement,
que j'en ai les larmes aux yeux.
De ta p'tite artiste.*

FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



Prologue

La ville de La Baie se réveille après un long hiver. Son fjord pourrait être comparé à une langue de chimère serpentant entre les monts comme un lac sinueux.

Durant cette saison, l'étendue d'eau est recouverte d'une carapace de glace. Un véritable village de cabanes à pêche prend naissance à partir de l'Anse-à-Benjamin, à la lisière des montagnes, et s'étend jusqu'à Grande-Baie.

Le fjord est maintenant dégagé et sa surface brille sous un soleil ardent. Sur l'un des monts qui font face à la ville siège une immense croix accessible par un sentier.

Depuis quelques semaines, les pêcheurs de la marina entendent de nouveau des cris provenant de cette montagne. Leur imagination fertile leur joue des tours, alors

LE REFUGE SANGLANT

que c'est le vent, dit-on, qui s'infiltré dans une crevasse et émet un sifflement aigu.

Le vieux Raymond est en train d'amarrer sa chaloupe quand un hurlement déchire la quiétude des lieux. Il se dépêche d'embarquer ses affaires pour quitter la marina. Depuis son enfance, il a entendu maintes fois la légende d'une créature assoiffée de chair humaine dévorant les enfants qui ne veulent pas aller au lit. Il n'ose même pas regarder en direction de la provenance du cri.

L'homme referme la boîte de son camion et recouvre d'une bâche les seaux vides. Il fixe l'embarcation solidement à la petite remorque et saute dans le véhicule. Un autre cri, cette fois plus sourd, se fait entendre dans l'habitacle. Raymond démarre le moteur, et le vrombissement enterre les autres bruits qui suivront. Il fait crisser les pneus et quitte enfin le débarcadère en passant devant les voitures stationnées depuis la veille.

Plus haut sur le sentier, des cinq amis randonneurs, Aïdan est le seul survivant. Il court aussi vite qu'il le peut pour fuir, mais il ne sait pas où se réfugier dans cette vieille forêt qui longe le fjord du Saguenay.

De sa main, il tient fermement son bras lacéré pour empêcher le sang de se répandre. Du belvédère, il a tenté de crier pour que le véhicule s'arrête en contrebas, mais la camionnette bleue quittait la marina.

Ses jointures sont recouvertes de sang, de même que ses habits. Il ressent des éclairs de douleur à chaque pas. Il voit au loin les ruines de la bâtisse de ciment qu'il a visitée avec ses amis le jour précédent. Il n'est plus très loin de la sortie!

Affolé, le jeune homme trouve un tronc d'arbre au sol assez grand pour s'y abriter. Il tente de retenir son souffle, mais ses renflements et ses gémissements le trahissent. Il suffoque presque et il expulse violemment un épais filet de bave.

Une ombre passe devant lui et, soudain, sa vie ne tient qu'à un fil. Un cri strident lui vrille les tympanes et sa vision disparaît. Aïdan sombre dans la noirceur, et une vive douleur lui serre le cœur.

Un hurlement retentit dans la forêt, faisant s'envoler un groupe de corbeaux. Alors que le soleil couchant frôle le sommet de la montagne, une chute temporaire caracole entre les rochers. Rougie par le sang de la victime, elle se déverse dans le fjord.

L'écho de la mort n'est déjà plus qu'un souvenir. Les arbres se balancent dans le vent qui se lève. La créature renifle les carcasses de poissons laissées en bordure de la forêt. Elle a un appétit insatiable de chair humaine. Ces restes d'animaux ne suffisent pas. À l'abri des regards,

LE REFUGE SANGLANT

dans son refuge, elle s'empare du cou du jeune homme et le déchiquette de ses dents pointues.

Elle s'en nourrit et ronge les os. Sa langue fouille la cage thoracique à la recherche du cœur de sa victime. Elle a été si longtemps enfermée et, maintenant, l'heure de la vengeance a sonné. La lune pleine qui s'infiltré dans la grotte éclaire de son charme argenté les pourtours du cadavre qui refroidit.



1

Quelques jours plus tard, le soleil est à son zénith, et les saules balancent leurs longues branches dans la brise. L'école secondaire du Récif est envahie de jeunes élèves qui arrivent en scooter. Geneviève préfère se déplacer sur sa planche à roulettes.

Jacob, lui, est en vélo. Il vit au-dessus du dépanneur du quartier avec son père. Entre les murs de l'établissement, tous les élèves de cinquième secondaire attendent une nouvelle avec impatience. La thématique du bal est annoncée dans les haut-parleurs et Geneviève roule des yeux. C'est encore la voix agaçante d'Émilie.

— Votre attention, s'il vous plaît. Je suis certaine que vous serez heureux autant que le comité et moi! On a choisi pour thème les couples des contes et des légendes!

Geneviève lance un clin d'œil à celui qu'elle surnomme Raven. Ça veut dire «corbeau» en anglais. Jacob pense que sa grand-mère l'appelait comme ça.

LE REFUGE SANGLANT

Une idée farfelue trotte dans la tête de Gen au sujet du bal et elle compte bien en faire part à son futur cavalier. Soudain, elle entend un grognement. Elle fronce les sourcils et regarde autour. Tous les élèves sont à l'écoute des critères pour participer à l'événement et personne ne semble perturbé par ce rugissement agaçant. C'est peut-être l'interphone qui émet un grésillement de fond.

L'appareil se tait et des voix surexcitées s'élèvent dans la classe de monsieur Blackburn.

Le vrombissement revient et cela intrigue Geneviève :

— Rav ! Tu entends ce bruit ?

— Lequel ?

— C'est comme si un chien grondait. Écoute !

— J'entends rien. C'est peut-être le climatiseur.

Geneviève a la chair de poule et regarde vers le conduit d'aération. La température vient de chuter. Elle enfile sa veste en lainage noire.

Avant la fin de la journée, l'enseignant demande à ses élèves de remettre leur devoir d'histoire en début de semaine prochaine. Raven soupire. Sa collègue et lui ont encore attendu jusqu'à la dernière minute pour le faire. La cloche sonne et ils sont libérés de cette période. Geneviève le rassure :

— J'ai peut-être une idée pour ce devoir. Je te texte plus tard.

Ils quittent tous les deux l'école, lui sur son vieux vélo et elle sur sa planche à roulettes.

✱ ✱ ✱

Après le souper, Raven voit apparaître le texto de son amie.

Rendez-vous au musée pour vingt heures. Ne pose pas de question.

Il aimerait savoir ce qui se passe dans la tête de Gen. La seule façon de le découvrir est d'aller la rejoindre. Un bruit attire son attention. Il entend marmonner. C'est son père, qui, assoupi sur le divan, parle durant son sommeil.

Il prend une couverture de laine et recouvre le corps pris de spasmes. Il l'observe plus attentivement et celui-ci se réveille en sursaut.

— Tu m'as fait peur !

— Excuse-moi, dit-il, les mains tremblantes. Ce médicament n'est pas assez fort. Les cauchemars reviennent et la tremblote aussi. Tu t'en vas où ?

— Je vais me promener avec Gen et je ne rentrerai pas trop tard.

LE REFUGE SANGLANT

— Où tu vas ? Tu as école demain...

— En ville...

— Sois prudent, Jacob !

— Pourquoi ? demande-t-il sur le point de partir.

— N'allez pas dans les bois. Tant qu'ils n'auront pas trouvé les petits gars disparus.

Jacob aime emprunter le sentier qui mène jusqu'à la croix du Centenaire. C'est comme si quelque chose l'incitait à gravir ce chemin. De plus, il connaît bien le parcours dans cette lugubre forêt. Rien ne lui arrivera.



2

Geneviève attend son ami devant le musée. Elle ne connaît pas le code d'entrée, mais elle a trouvé une façon de s'y introduire. Il y a deux jours, un dégât d'eau est survenu dans les toilettes. Pour chasser l'humidité, le concierge a laissé la fenêtre ouverte ainsi que les ventilateurs en marche.

En raison de l'incident, la nouvelle exposition au sujet du loup et des légendes sera retardée. Du moins, cette présentation à venir a inspiré Geneviève. Elle a choisi son thème pour le concours : ce sera le petit chaperon rouge et le grand méchant loup !

Ce n'est évidemment pas un couple dans les contes, cependant, la jeune fille souhaite surprendre ses camarades. Jacob n'est pas un garçon qui aime prendre les devants et c'est pourquoi elle l'a invité à la retrouver en cachette. Un déguisement lui ira comme un gant : celui du légendaire wendigo.

LE REFUGE SANGLANT

Les nuits sont encore fraîches les soirs de juin, et Geneviève attend Raven près des buissons. Elle souffle dans ses mains pour les réchauffer. Son copain ne la voit pas immédiatement. Elle le regarde arriver en vélo. Geneviève lui désigne la fenêtre entrouverte.

— On va pas entrer par là ! C'est ça, ton plan ? demande le garçon.

— Ce que je veux te montrer est à l'intérieur. Et comme tu peux voir, l'endroit est fermé. Allez, ne sois pas si peureux.

Jacob lève les yeux au ciel et suit l'adolescente. Il place ses mains pour lui faire la courte échelle. Une fois sa compagne passée dans l'embrasure, c'est à son tour d'y aller. Il lui donne son sac à dos et saute pour s'accrocher au cadre de métal et se hisser jusqu'en haut. Il atterrit sur le carrelage des toilettes et rejoint Gen.

Raven n'est jamais entré dans un musée. Depuis son arrivée à La Baie, il n'a visité aucun endroit, à l'exception du sentier dans la montagne et son refuge dans une aire abandonnée de l'usine. Il n'aime pas les foules, et cet endroit lui apporte du réconfort.

Les deux amis entrent dans la salle principale. Seules de petites lumières de sécurité ornent le haut des murs faisant office de repères. Geneviève se moque de son compagnon.

— Allez ! Je t’emmène voir la nouvelle exposition. C’est une primeur ! s’exclame-t-elle en sortant une lampe de poche.

Ils tombent face à une immense affiche : *Le loup, du mythe à la réalité*. Le pelage noir de la bête et ses yeux jaunes attirent leur attention.

— Tu as compris où je veux en venir ?

— Gen, tu veux qu’on vole une de ces bêtes empaillées ?

— Mais non... suis-moi !

Des panneaux sont placés devant différentes races de canidés. Il y a même une scène hivernale grandeur nature avec des personnages représentant des Inuits et des chiens de traîneau. Les deux amis traversent une porte indiquant « Réservé aux employés ». Geneviève attire l’adolescent dans un endroit consacré au matériel en réparation.

— Ça fait des mois que maman planifie cette expo avec son équipe. Je pense que ça nous ferait un bon sujet pour notre devoir d’histoire et pour un costume.

— Parler du loup ? Je doute que cela intéresse monsieur Blackburn.

— T’as raison, mais je fais référence à la légende plus loin.

De son faisceau de lumière, Geneviève pointe un mannequin. Jacob n’en croit pas ses yeux. En voyant la

LE REFUGE SANGLANT

créature se dresser devant lui, il se souvient de son rêve de la veille. Celui d'une bête immonde, aux mains griffues et aux crocs jaunis, qui s'en prend à une femme.

— Rav, je te présente le wendigo. Depuis les disparitions en forêt, c'est un sujet intéressant. T'en penses quoi ?

— Il a pas l'air très sympathique. Quel est le lien entre les deux ?

— Selon la légende, c'est un monstre qui vit dans les bois et qui est animé du désir de tuer et de manger ses victimes. Et si les randonneurs n'avaient pas vraiment disparu ?

— Attends, tu es en train de me dire que tu crois à ce qu'on raconte. Voyons, ça n'existe pas !

— Pas vraiment, mais je suis en train de te dire que le chaperon rouge a trouvé son grand méchant loup.

Bien que sceptique, Raven est fasciné à la vue de ce personnage. Un sourire en coin se dessine sur son visage. Geneviève sort un couteau de poche et l'ouvre. Elle monte sur le promontoire de la vitrine en fibre de verre, qui, habillé ainsi, ressemble au croquemitaine.

Sa tête est coiffée d'un crâne serti de plumes et de bois de cerf. Elle coupe les liens qui le retiennent au modèle. Elle fait de même avec le reste de l'habit de fourrure et de peaux animales.

— On va gagner ce concours, c'est moi qui te le dis!

— Mais... ta mère ne voudra jamais!

— Tu as raison. Seulement, c'est sa collègue qui est censée le réparer. Et comme elle est absente, nous avons du temps devant nous. L'exposition sera ouverte le lundi après le bal! On le rendra après notre concours.

— Minute! On a eu de la chance pour entrer grâce au dégât d'eau, mais tu crois qu'on en aura autant quand on reviendra le porter?

— J'aurai le temps de trouver une solution d'ici là.

— Et pourquoi je dois le garder chez moi? demande-t-il, mal à l'aise de se voir confier cet imposant artéfact.

— Parce que ton père ne te questionnera pas si tu le caches, et comme ma mère travaille au musée, c'est moins risqué!

Ce raisonnement est logique. Raven prend le costume et le dépose dans un sac.

Il pousse son butin par la fenêtre et saute. Avec son fardeau sur une épaule, il se dirige vers son vélo. Geneviève le rejoint et l'aide à le fixer sur son dos à l'aide d'une corde.

Jacob s'en retourne en direction de la maison. Il n'a même pas peur de se faire surprendre par son père. À l'heure qu'il est, ce dernier sera probablement assommé par les brumes de l'alcool.



3

Jacob arrive en sueur chez lui. Il entre dans sa chambre et laisse tomber le sac sur le plancher. Le bagage troué par les bois de cerf se fend et s'ouvre sur le mystérieux costume. Le crâne de loup est impressionnant. Ses crocs semblent longs et acérés.

Le vêtement est très grand, mais Geneviève a expliqué au garçon qu'elle le modifierait un peu. Elle devrait venir faire des ajustements sur les pièces de l'habit. Seulement, il n'ose pas l'inviter. La routine de Jacob n'a rien d'attrayant.

Il aide son père à se relever de la cuite de la veille chaque matin ou presque. Il fait ses devoirs avec peine et sans motivation, se couche, se lève et retourne en classe. La seule chose qui le fait se sentir mieux est de dessiner. Il reporte les yeux sur l'habit. Les orbites oculaires vides le fixent.

C'est comme si Raven était envoûté par le costume. Il s'en approche et y découvre un petit couteau en pierre dans un fourreau. Le garçon se demande bien à quoi sert cet objet. En le remettant dans son étui de cuir, un jappement à l'extérieur retentit.

C'est le chien de la voisine. Il aboie et grogne en direction de la sombre ruelle. Un couvercle de poubelle en métal tombe et, dans ce tintamarre, un chat prend la fuite. Le félin passe à toute vitesse devant le terrain d'en face.

Le chat est sûrement à l'origine de cette pagaille, mais un détail retient l'attention du garçon. Une silhouette se tient dans la pénombre. L'adolescent plisse des yeux pour mieux la détailler, mais soudain, se profile l'ombre d'une bête étrange et terrifiante, mi-homme, mi-animal.

La créature s'approche du chien et le saisit à la gorge. Ce dernier émet des sons effrayés et se tortille dans tous les sens. D'un mouvement du poignet, la bête brise la nuque de l'animal et le laisse tomber sur le sol.

L'étranger fait demi-tour et tourne sa tête en direction de Jacob, tétanisé. La voisine ouvre la porte pour faire entrer son chien et le voit couché dans la pelouse. Elle tire sur la chaîne, mais aucune réaction.

En pantoufles, elle franchit le seuil de sa maison. Arrivée près de son pitbull, elle laisse échapper un cri

LE REFUGE SANGLANT

d'horreur. L'adolescent replace le drap devant la vitre et retourne s'asseoir sur son lit. La panique engourdit ses membres et il est en sueur. Il a souvent des hallucinations nocturnes, mais les cris poussés par la voisine sont bien réels. Ce dont il a été témoin le terrifie.

✱ ✱ ✱

Le lendemain, Geneviève voit arriver son ami au cours d'histoire, les traits tirés. Elle lui raconte ses découvertes en fouillant un peu sur le site de l'Anse-à-Benjamin et le sentier Eucher.

La disparition insolite des marcheurs lui a donné l'idée de choisir cet endroit pour leur devoir, car la seconde partie du cours doit y être consacrée. Elle a trouvé des faits intéressants :

— On pourrait même questionner les pêcheurs et savoir ce que l'Anse représente pour eux !

— Pourquoi pas ! On a juste à aller à la marina après le cours. Et si on regarde pour la légende, je pourrais demander à mon père.

Un bruit sec interrompt leur échange. Un corbeau s'est fracassé contre la fenêtre. Il l'a percutée si fort qu'il

y a laissé une trace de sang. Tout le monde se lève et se précipite pour voir le corps du volatile.

En sortant des cours, Geneviève se dirige vers l'oiseau, suivie de son ami. Elle l'emmailote dans un linge pris à la cafétéria. Elle arrache quelques plumes noir ébène de sa queue qu'elle garde en souvenir avant de l'envelopper dans le tissu qui fait office de linceul.

Raven l'aide à creuser une tombe improvisée. Dans cette cavité, parmi les ronces et la terre, elle y dépose délicatement le corps.

— Où tu as trouvé cet étrange couteau ?

— Il était accroché au costume, hier soir.

— Ça a l'air ancien.

— Oui, et c'est une pierre vraiment tranchante.

— Fais attention. Tu peux pas le porter sur toi ici, c'est une arme.

— Pour le moment, je le trouve bien utile.

— J'ai toujours été attirée par les animaux et la nature, dit Geneviève en replaçant la terre sur le linceul.

Raven aussi, mais il a parfois de sombres pensées. Il fait des cauchemars comme s'il avait des pulsions de faire mal aux bêtes. Il voit un homme arracher la tête d'un lièvre à mains nues.

LE REFUGE SANGLANT

Après avoir enterré l'oiseau, Geneviève et lui repartent tous les deux chez eux. Demain, ils iront questionner des pêcheurs à la marina.



À son arrivée, une surprise attend Jacob. Son père n'est pas ivre et il y a une pointe de pizza sur la table de la cuisine. Étonné, l'adolescent lui demande s'il va bien et regarde le repas d'un air soupçonneux.

Les draps aux fenêtres ne sont pas retirés. Will est un peu paranoïaque et il ne souhaite pas qu'on les observe. C'est pourquoi il a installé ces rideaux de fortune.

— Allez, Jacob, mange ! J'ai de bonnes nouvelles.

Rassuré, ce dernier s'assoit, et l'odeur de la pizza le fait saliver. Il s'empare d'une pointe et qu'il engouffre avec appétit.

— Du calme, mon p'tit, tu vas t'étouffer ! lui dit Will, heureux de voir son fils enthousiaste.

Il se place en face et lui raconte sa rencontre avec un ami originaire du Lac-Saint-Jean qui démarre un nouvel atelier mécanique.

— On pourrait aller vivre là-bas. Je pourrais recommencer le travail et reprendre une vie normale. Claude va nous héberger en attendant.

— T'as pas l'air content...

— C'est pas ça, papa, mais t'es sûr que ce gars va ouvrir son garage ?

— Ben oui, en plus, il veut que je devienne son bras droit. On a fait l'école de mécano ensemble. On sera presque associés. Il me connaît bien.

— Des idées de ce genre, tu en as tout le temps. J'ai de la misère à concevoir que ça peut être réel, cette fois.

— Je vais changer. On va repartir à zéro, toi et moi.

Raven se contente de sourire pour ne pas démontrer sa déception, surtout que pour une fois, Will est sobre. Le jeune homme ne veut pas partir de la ville et doute que l'idée de son père soit bonne.



4

Geneviève sort de la douche quand, tout à coup, elle entend le son de la télévision monter. Elle rejoint ses parents dans le salon. Le téléjournal du soir ouvre sur une musique solennelle. Le présentateur prend un air impassible et informe les téléspectateurs que le groupe de randonneurs n'a toujours pas été retrouvé. Après une semaine de fouilles dans la forêt, les recherches s'interrompent et on craint le pire.

« [...] Les autorités pensent que les jeunes auraient fait une chute dans une partie du cran où la surface serait plus glissante à la fin du printemps. Selon les proches, le groupe souhaitait prendre le sentier Eucher et atteindre le cap Rasmussen pour parcourir plusieurs kilomètres supplémentaires avant la tombée de la nuit. Leurs traces s'arrêtent à la croix du Centenaire à moins de 1,4 kilomètre et disparaissent dans le dédale des rochers émiettés. »

Geneviève épie son père pendant qu'il écoute les nouvelles. Quand il fronce les sourcils et qu'il pince les lèvres, c'est qu'il réfléchit. Si elle ne le connaissait pas, elle se dirait qu'il souhaite prendre part aux recherches et assister son ancien collègue.

Le journaliste enchaîne sur un événement attendu et rappelle que ce dernier aura lieu demain. L'athlète Arianne Côté fera un saut de plusieurs dizaines de mètres à partir du cap Saint-François, plongeant tête première dans le glacial fjord du Saguenay. C'est le bon moment d'aller à la marina pour questionner quelques personnes. L'adolescente texte Jacob pour le tenir au courant.



Ce jour-là, le stationnement de l'Anse-à-Benjamin est plein à craquer. Il fait sombre et le vent souffle. La plongeuse se laisse tomber comme une goutte d'eau dans l'immensité bleue du fjord.

Tout le monde acclame l'athlète, et les journalistes immortalisent ce moment. Jacob esquisse un croquis de la scène.

Sur le rivage d'une petite baie, une botte de couleur marron apparaît. Elle est ballottée par le ressac de la vague. Personne ne la remarque, car les gens sont en

LE REFUGE SANGLANT

train de quitter les lieux. Un grognement sourd rugit près du sentier.

Raven se sent observé. Il reconnaît tout à coup l'un des pêcheurs qu'il a vus alors qu'il était à vélo. Il fait signe à son amie de le suivre en désignant l'homme au loin.

La barbe grisonnante et les sourcils touffus du marin lui donnent un air renfrogné. Il prépare méticuleusement ses appâts et n'entend pas arriver les jeunes qui l'abordent.

— Bonjour! Vous êtes bien Raymond? demande Raven, qui n'a pas l'habitude de s'adresser à des inconnus.

— Qu'est-ce que vous me voulez?

— On aimerait vous poser quelques questions au sujet de la pêche, de l'Anse-à-Benjamin et... des disparitions, répond Geneviève, nerveuse. C'est pour un devoir!

— Oubliez cette affaire. Vous vous en porterez mieux, parole de Ray!

— C'est important pour nous, insiste Gen.

— Il doit ben y avoir d'autres sujets plus intéressants qu'une forêt qui hurle la nuit.

— Quoi?! Comment ça, la forêt hurle? interroge Raven, intrigué.

— Ahhhh! Tout le monde le sait, c'est le vent qui siffle dans la montagne, corrige le pêcheur maladroitement. Laissez-moi tranquille.

L'homme met sa chaloupe à moteur à l'eau, embarque son attirail et s'éloigne de ces adolescents trop curieux.

Les deux amis se regardent d'un air entendu. Raymond semble en savoir plus qu'il ne veut l'admettre. Ils ont bien l'intention de découvrir ce qui se passe dans ces bois.